Introduction

Grégoire ANDREO-RAYNAUD(1), Nadhir DOUIDI(2)

(1) Dipralang EA-739, (2) Dipralang EA 739

A l'occasion de cette édition 2020 du colloque organisé par les jeunes chercheurs du laboratoire Dipralang, nous avons souhaité nous pencher sur la thématique de la mondialisation et ses incidences sur l'économie des langues et des pratiques langagières. A travers le terme de « mondialisation », nous avons conscience de nous confronter à un phénomène complexe et protéiforme suscitant de nombreuses approches et analyses différentes. Nous avons choisi d'aborder la mondialisation comme un phénomène d'intensification des flux économiques, informationnels, démographiques organisé sur la base d'une idéologie néo-libérale. Ce qui nous intéresse avant tout c'est l'impact de cette intensification des interconnexions des marchés linguistiques sur les pratiques langagières à travers les différentes dimensions de nos terrains et problématiques de recherche.

La crise sanitaire mondiale que nous avons vécue nous semble avoir mis en exergue la réalité de cette mondialisation par un effet de contraste saisissant alors que la plupart des voies de circulation de biens et de personnes ont été fermées. À l'heure où les mobilités de toutes sortes (choisies ou forcées) reprennent et s'intensifient, alors qu'elles tendent à s'affranchir des frontières socio-économiques, culturelles et parfois langagières, nous avons souhaité étudier les tenants et les aboutissants d'une forme de « mondialisation des langues » : qu'en est-il des dynamiques, des motivations, des intérêts qui encadrent la configuration des flux et influent sur ces elles, toujours plus massifiés et fréquents ? Quels liens entre les flux humains, matériels ou encore idéels/informationnels (voire idéologiques ?) ? Quels impacts sur les flux langagiers ? Enfin, qu'advient-il, à l'inverse, de ces territoires, sociétés ou encore individus qui n'ont pas accès aux mobilités, ou qui n'entrent pas, d'une certaine manière, dans le jeu de la mondialisation ? Ce sont ces problématiques transversales qui touchent à la sociolinguistique, la didactique des langues ou encore à l'anthropologie des pratiques

langagières, que nous avons soumises aux jeunes chercheurs et chercheuses du monde entier et dont le présent ouvrage donne un aperçu.

L'appel à communication pour ce colloque était organisé autour de trois axes qui renvoient à trois dimensions dans lesquelles il est possible d'appréhender la mondialisation langagière : la dimension institutionnelle, la dimension numérique et la dimension écologique de la mondialisation. Ce découpage permet de décloisonner les travaux de recherche dans nos différents domaines dans le but de les faire dialoguer autour d'une problématique commune. C'est justement la pertinence de cette problématique qu'interroge Louis-Jean Calvet dans son texte d'ouverture des actes lorsqu'il questionne les liens entre langues et mondialisation : en partant d'une analyse globale de la situation linguistique mondiale, son éclairage permet de replacer le rôle joué par la mondialisation telle que nous l'entendons dans les phénomènes de changement linguistique en faisant toute leur place aux enjeux sociétaux du colonialisme et au principe de la véhicularité.

Espace institutionnel de la mondialisation

L'espace institutionnel de la mondialisation renvoie aux différentes institutions publiques et privées qui participent à la structuration de l'échange linguistique (Conseil de l'Europe, ONU, UNESCO, multinationales ONG ; du côté francophone : Campus France, OIF, AUF, ou encore Bienvenue en France). Les actions des uns et des autres contribuent à façonner les territoires langagiers, à instaurer de nouveaux rapports entre les locuteurs mais également de nouvelles pratiques langagières et didactiques.

Ainsi, pour ouvrir cette première partie de l'ouvrage, Bruno Maurer nous propose l'analyse critique d'un texte institutionnel, le Cadre Européen de Référence pour les Langues du Conseil de l'Europe. En se basant sur les conditions de production du texte et sur sa structure, il démontre que cet outil aujourd'hui incontournable (et pour lui incontourné) du marché de la didactique des langues-cultures est avant tout au service d'une "industrie des langues" dont les certifications linguistiques sont un des moteurs économiques.

Dans un autre contexte institutionnel globalisé, celui des revues scientifiques et des universités, Thomas Veret propose d'analyser les relations de pouvoir issues d'un ordre postcolonial à travers l'analyse ethnographique d'ateliers d'écriture scientifique au Niger.

D'un ordre post-colonial il est aussi question dans l'article de Laurent Coulibaly et Amadou Salifou Guindo Guindo sur la place des langues dans l'institution scolaire au Mali. En effet, leur travail sur les représentations linguistiques met en évidence l'attrait pour une éducation en langues nationales de même que les difficultés à mettre en place une telle éducation alors que le français reste dans l'esprit des enseignants, un moyen de promotion sociale incontournable.

Christelle Mignot aborde une question similaire dans une contribution où elle présente les premiers résultats d'une enquête en cours sur les représentations sociales des langues et de l'enseignement bi-plurilingue d'enseignants et futurs enseignants en Afrique francophone subsaharienne. Ces premiers retours de terrain montrent ainsi

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

une perception plutôt favorable de l'utilisation des langues nationales dans les curricula chez 45 enseignants du Mali, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, de la République Démocratique du Congo et du Cameroun.

Dans sa contribution, Maciej Smuk analyse lui aussi l'impact des représentations linguistiques dans un contexte différent, celui de l'enseignement du français langue étrangère en milieu universitaire. Il montre ainsi comment le désir des apprenants s'oriente vers les aspects purement communicatifs ancrés dans une idéologie utilitariste au détriment des apprentissages grammaticaux qui étaient auparavant centraux dans les démarches didactiques.

Un constat similaire est établi par Nawel Kherra dans sa contribution traitant de l'enseignement du français à visée professionnelle dans le contexte algérien. La compétence linguistique est là aussi avant tout perçue comme une ressource valorisable sur le plan économique dans le cadre d'une économie mondialisée.

L'article suivant traite également d'une question liée à l'enseignement en contexte de formation professionnalisante. En effet, Farah-Sandy Ramandimbisoa présente le cas du Programme SESAME à Madagascar qui a pour but d'aider les bacheliers financièrement fragiles à réussir leurs études supérieures. Dans un contexte multilingue de l'île, l'auteure s'interroge sur la politique linguistique mise en œuvre à travers ce programme, en particulier la place accordée au développement des langues malgaches face au français et à l'anglais.

Espace numérique de la mondialisation

Parler des « langues en mondialisation », c'est aussi mettre en lumière l'impact du numérique sur les langues à l'heure où celles-ci évoluent à la vitesse des révolutions technologiques. C'est l'objet de la deuxième partie de cet ouvrage. En effet, les échanges humains se réalisent dans des flux d'informations et de communications de plus en plus rapides, intenses et complexes. En favorisant la mise en contact des milliards d'internautes à travers le monde, Internet et les réseaux qui s'y créent contribuent à faire voler en éclat les frontières et, par là même, modifient radicalement les modalités de contacts des langues. A l'heure des médias de masse, des réseaux sociaux, de l'information en continu, des applications et sites Internet dédiés aux contacts entre locuteurs, à l'enseignement-apprentissage en ligne, à l'heure de l'intelligence artificielle (traitement du langage naturel, développement des interprètes électroniques) et des bases de données, les rapports aux langues se transforment et ouvrent tout un espace de recherche à explorer.

Cette partie de l'ouvrage essentiellement consacrée à l'espace numérique de la mondialisation s'ouvre sur un texte issu de la conférence animée par Rachel Panckhurst. Son propos, qui donne un aperçu de la richesse de ses travaux dans le domaine des discours médiés, nous encourage à réfléchir sur les pratiques langagières qui ont émergé avec les nouveaux outils de communication à notre disposition. Son exposé sur les multiples utilisations en discours des emojis est particulièrement éclairant et ne manquera pas de fournir de nombreuses pistes de recherche aux sociolinguistes.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

La contribution suivante proposée par Nubia Choconta Pérez offre, quant à elle, une formidable illustration de ces nouveaux terrains de recherche qui s'intéressent aux avis en ligne sur la plateforme Tripadvisor. Son analyse contrastive de l'expression des émotions en français et en espagnol permet de mettre en évidence les différences culturelles dans l'appropriation de ces espaces discursifs.

Dans ces espaces numériques circulent également des normes langagières diverses. Ainsi, dans sa contribution, Nadège Juan, montre l'expression de la variation diatopique dans les discours de vidéastes présents sur Youtube. Son travail met en évidence le nouveau rapport des locuteurs à leurs usages linguistiques dans un monde où les contraintes spatio-temporelles habituelles tendent à s'effacer.

Autre contribution, autre espace : celui des discussions instantanées auxquelles Youcef Hammoumi consacre sa contribution. En s'appuyant notamment sur les travaux d'Erving Goffman, il analyse les stratégies de cyber-politesse employées par les locuteurs algériens dans leurs interactions par messageries instantanées.

L'espace numérique de la mondialisation est aussi un espace linguistique nouveau au sein duquel les langues dites "en danger" trouvent un terrain d'expression. La démocratisation du Web et des outils de collaboration en ligne participent ainsi à créer des espaces de parole, de transmission et de création pour les communautés de locuteurs. C'est ce que montre Magali Cécile Bertrand à travers l'importance que prennent les réseaux sociaux virtuels dans le dynamisme des communautés yiddishophones dans le monde. Sa réflexion épistémologique sur l'ethnographie de ces nouveaux terrains de recherche profitera sans nul doute à de nombreux chercheurs et chercheuses confrontés aux pratiques linguistiques en ligne.

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont également au cœur des stratégies de revitalisation de la langue corse. La recherche de Nicolas Sorba et Marina Branca aborde la question de l'articulation entre l'activité militante en ligne et les lieux physiques consacrés à la langue et la culture corses à travers l'activité de Stéphane, un néo-locuteur vidéaste artiste et professeur de corse.

Enfin, pour terminer cette partie, Grégoire Andreo-Raynaud, Alexandre Lissy et Francis Tyers nous proposent de découvrir un nouvel enjeu lié au développement des interfaces numériques dans notre environnement quotidien. Dans leur contribution, ils analysent le projet Common Voice, une initiative collaborative portée par la fondation Mozilla, qui a pour but l'implémentation de nouvelles variétés linguistiques dans les technologies permettant la communication homme-machine.

Espace écolinguistique de la mondialisation

L'ère du libre-échange et de la mondialisation secondée par la révolution des TIC ont ouvert la voie à une multitude incalculable de nouveaux modes et de canaux de diffusion, d'expression, et d'enseignement des langues. Cette nouvelle donne profite-t-elle à toutes les langues ? Quoique l'on puisse penser, que cela soit de bon augure ou pas pour le développement ou l'accès aux langues du monde : quelle place occupent celles dites « minorées », ou à faible nombres de locuteurs ? Souffrent-elles d'une inégalité des chances sur le marché linguistique ? Les langues internationales officielles tendent-

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

elles à invisibiliser ces langues minorées ? Les inégalités de statut des langues sont-elles le reflet d'une réalité où les inégalités socio-économiques vont croissantes ? Quels sont les rapports de force entre langues au rayonnement international et langues en voie de disparition ? Enfin, sommes-nous à l'ère d'une uniformisation linguistique du monde ? Devons-nous nous alarmer de la montée du *globish* ou de l'english lingua franca (ELF) par exemple ?

Dans la continuité d'une réflexion initiée par un précédent colloque mené en février 2019 à Montpellier, autour, entre autres, de la question du désir de langues, nous pouvons aussi nous poser ces quelques questions : doit-on s'aligner sur le marché actuel des langues ? La mondialisation génère-t-elle des frustrations liées à l'apprentissage et/ou à la non-maîtrise des langues ? Quel est le poids des institutions dans ces désirs assouvis, ou pas, de langues ? Par ailleurs, à contre-courant d'une idéologie néolibérale qui favorise l'avoir sur l'être, peut-on imaginer une forme de « décroissance » ou de « sobriété » des langues : est-il possible, par exemple, de (sur)vivre sans apprendre ces multiples langues au rayonnement international comme l'anglais, l'espagnol, le français, etc. ? Finalement, quelle écologie des langues aujourd'hui ? Dans sa conférence, Anne-Marie Dinvaut nous amène à découvrir la recherche "en circuit-court". Cette approche propose de questionner et de déconstruire les rapports de domination qui s'exercent dans le monde social à travers une bienveillance linguistique en réponse à la glottophobie.

Des recherches menées dans des situations de domination d'une langue internationale, comme l'anglais, l'espagnol ou le mandarin- permettent de répondre à ces questionnements et à susciter des réflexions nouvelles.

Ainsi, Ariel Tapia Medina met en évidence le rapport de force entre les langues minorées dominicaines et l'anglais. De cette étude, apparaît deux phénomènes distincts, opposés ou complémentaires : une communauté créolophone subissant de la glottophobie et une autre communauté anglophone éteinte suite à une politique de glottophagie.

La disparition de cette communauté anglophone en contexte dominicain corrobore donc l'idée d'une évolution imprévisible, inattendue, apparaissant comme fort bienvenue pour certaines variétés linguistiques suffisamment -du moins géographiquement- très éloignées de la "langue-mère". La langue espagnole péninsulaire semble en avoir fait les frais aux dépens de l'espagnol d'Amérique : José Arellano nous le montre dans une recherche intéressante en plusieurs points, notamment du point de vue quantitatif et diachronique. Cette recherche pointe par ailleurs du doigt le danger que pourrait représenter une volonté ou même une simple velléité d'uniformisation ou d'unification d'une langue, aussi mondiale soit-elle.

Mais il ne faudrait peut-être pas réduire les situations diglossiques au seul intérêt affectif, culturel ou socioculturel pour l'une ou l'autre des langues en concurrence dans un contexte donné. En témoigne la recherche de Julian Vasseur, pour qui des attentes d'ordre professionnel peuvent former une identité individuelle à des fins stratégiques, cette identité naissante qui évolue vers une identité sociale détentrice des mêmes considérations professionnelles.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Enfin, parce que “la loi du plus fort” ne provoque pas toujours la disparition du plus “faible”, les langues minoritaires -si toutefois peut-on les considérer comme une entité vivante à part entière- peuvent voire doivent s’adapter pour survivre. La recherche de Zixi Wang est révélatrice de ce phénomène : la langue tibétaine, même dans son milieu endogène, se plie devant la domination -même symbolique- du mandarin : collaboration avec le mandarin, sentiment de légitimité de cette langue, mais aussi aspects fonctionnel et pratique des langues dominantes constituent le talon d’Achille des langues des minorités.

Pour conclure cette réflexion globale sur la mondialisation néolibérale et les langues, nous proposons au lecteur un texte de Monica Heller, dont le travail sociolinguistique critique a grandement inspiré la plupart des jeunes chercheurs qui sont intervenus lors de ce colloque. Ce texte se présente sous une forme assez inédite que nous avons nommée “conférence-débat”. Il s’agit d’un texte introductif proposé par Monica Heller sur la question des langues dans les situations de crise, suivi d’un entretien autour des axes et questions abordés lors du colloque. Nous avons voulu que ce texte propose un regard original et vivant sur une thématique brûlante d’actualité à l’heure de la crise sanitaire. Nous espérons que le lecteur pourra retrouver à travers ce texte un peu de la richesse des débats qui ont animé cette édition du colloque.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l’heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284